



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2007

Democratic Aesthetics

Le recouvrement du passé. Histoire et mémoire dans *The Scarlet Letter*

Agnès Derail-Imbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1561>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Agnès Derail-Imbert, « Le recouvrement du passé. Histoire et mémoire dans *The Scarlet Letter* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 03 août 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1561>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le recouvrement du passé. Histoire et mémoire dans *The Scarlet Letter*

Agnès Derail-Imbert

- 1 Histoire et mémoire entretiennent dans *The Scarlet Letter* une relation paradoxale. L'écriture de l'histoire, la conservation des archives nationales, le *record* historiographique s'appuient sur un travail et même un devoir de mémoire. Telle que le roman la représente, l'histoire enrôle les mémoires individuelles, les discipline et les fédère dans une mémoire officielle où se recueille l'histoire communautaire et nationale. Les lettres qui consignent les épisodes des vies personnelles ou collectives officient par procédé mnémotechnique, fixant dans les esprits le sens historique de chaque fait. La lettre A, toujours à portée de vue sur le sein d'Hester, remplit ainsi un double office : elle maintient vif le souvenir de la transgression qu'elle stigmatise, et contenant en sténographie sa propre glose, reconduit cet acte individuel et isolé dans le grand mouvement de la geste nationale, ou, pourrait-on dire de manière anachronique, de la destinée manifeste de la nation. La fonction historicisante de la lettre consiste à donner un nouveau sens national à un acte privé et solitaire et en cela déjà aberrant ou insensé. Réinterprété par les magistrats et les ministres, le fait intime fait retour sur la scène publique, avec un sens nouveau, pour se réinscrire dans le destin collectif.
- 2 Mais ce dressage mnémotechnique, cette réquisition de la mémoire sous le sceau de l'écriture historique exige paradoxalement de chaque sujet une ablation de la mémoire individuelle. L'imposition de la lettre qui marque comme un index historique l'acte clandestin qu'elle transforme en événement induit dans les mémoires individuelles un effacement, sinon du souvenir de cet acte, du moins de son sens ancien et privé. Historicisante et archivante, la lettre sélectionne pour chaque événement singulier un sens nouveau qui déclare caduques ou aberrantes les significations précédentes. Ces sens alors, qu'ils soient privés ou collectifs, doivent être éradiqués des mémoires pour que n'y subsiste plus que le sens officiel de l'histoire. Le passé non enregistré par la lettre tombe ainsi dans une non-histoire, hors d'atteinte des mémoires subjectives. Il se trouve relégué dans ce que Lauren Berlant appelle, à la suite de Michel Foucault, une contre-mémoire, qui se développe aux marges géographiques de la colonie, dans les zones d'ombre des

psychés individuelles et qui critique en sous-main ou déstabilise les formes autorisées de l'histoire officielle. Depuis les banlieues du sens officiel, d'autres histoires sont alors mises en circulation, à travers les rumeurs, divagations, légendes ou superstitions, qui charrient les fragments biographiques mis au rebut de l'histoire ainsi que tout un matériau collectif — le quotidien, le légendaire, les savoirs populaires, les formes occultes des pratiques ancestrales, sorcellerie, magie, les coutumes locales, les traditions orales —, tout ce qui traîne dans des mémoires plus ou moins longues et qui résiste à l'inscription dans l'histoire.

- 3 Ces formes de savoirs ou de pratiques émises à partir du matériau hétéroclite de la contre-mémoire militent contre l'histoire officielle en marge de laquelle elles se développent. Or, comme le montre Lauren Berlant, le roman les présente comme essentiellement anhistoriques : elles ne sont pas le fondement d'une autre histoire possible, elles ne proposent pas d'en changer le cours mais visent seulement et radicalement à sa subversion, voire à son abolition.
- 4 On voit ainsi se dessiner autour de ces deux notions d'histoire et de mémoire, une relation en chiasme : un premier mouvement par lequel l'histoire officielle concourt à l'effacement des mémoires subjectives et requiert, chez les sujets ou les communautés qu'elle rassemble, un consentement à l'amnésie, et un mouvement contraire, par renversement, par lequel les contre-mémoires, clandestines et rebelles, fomentent une sortie de l'histoire et imaginent la fin de son hégémonie.
- 5 Les derniers chapitres cependant semblent envisager la sortie de cette crise dans un processus de réconciliation culminant avec le sermon de l'Élection qui scande la marche officielle de l'histoire, ainsi qu'avec le retour de Hester au sein de la communauté et l'intégration de la lettre mémorielle au débat public et au devenir historique de la nation. Par son apparente clôture structurelle le roman peut ainsi sembler conforter l'expansion hégémonique de l'histoire nationale et le ralliement des mémoires subversives qui s'accomplit au prix d'une neutralisation de toutes les forces révisionnistes ou dissensuelles, fussent-elles simplement sensuelles.
- 6 Pourtant l'écriture, la narration — comme je le suggère en fin de parcours —, contredit à bien des égards la clôture de l'intrigue. La continuité romanesque marque moins un déploiement linéaire de l'histoire nationale qu'elle n'en donne à voir les zones de vulnérabilité.

Histoire officielle et ablation mémorielle

- 7 En s'ouvrant sur la crise politique qui se noue autour de la sanction pénale que doit recevoir une histoire secrète d'adultère, la *romance* place d'emblée histoire et mémoire dans un rapport hiérarchique et antagonique. La colonie, comme appareil d'état, comme formation historique, débusque un acte celé jusque là dans la mémoire intime de ses auteurs, elle le met en scène en place publique, le ramène sous sa juridiction, en donne une nouvelle interprétation et l'archive publiquement dans l'histoire collective. Le A exhibé sur la poitrine de Hester est le sceau légal, juridique, qui officialise pour la communauté le sens public d'une histoire privée, c'est-à-dire d'une histoire jusque là sans histoire. À ce titre, l'octroi de la lettre par l'appareil judiciaire de la colonie est un geste éminemment historiographique. La présentation de Hester et de sa lettre au peuple de Nouvelle Angleterre se fait au nom du roi. La lettre qui vient stigmatiser une ignominie individuelle est réinterprétée comme la confirmation solennelle de la destinée de la colonie.

“Make way, good people, make way in the King’s name !” cried he. [...] “A blessing on the righteous colony of the Massachusetts, where iniquity is dragged out into the sunshine! Come along, Madam Hester, and show your scarlet letter in the market place!” 41

- 8 Du même coup, cependant, ce nouveau sens historique, « le point de vue du pilori », sens glosé à l’envi par le révérend Wilson, se substitue au sens passé de l’événement, dont le souvenir doit s’effacer de la mémoire privée. Porte-étendard de la communauté, Hester cherche refuge dans la mémoire archaïque de son passé en vieille Angleterre, de son enfance, de sa vie de femme mariée, de son séjour à Amsterdam avant l’embarquement. Mais cette longue anamnèse qui déjà ne restitue que des réminiscences à demi obliées, comme le blason paternel, comporte surtout une césure notable qui censure le souvenir de l’acte pourtant commémoré par le A. Au chapitre II, dans la galerie des tableaux mémoriels (« memory’s picture-gallery ») manquent ostensiblement, comme tombées dans un trou de la mémoire, les images de l’amour illicite. La fin du chapitre marque l’évanouissement de la mémoire sous l’effet de la nouvelle donne historique imposée par la lettre.

Could it be true? She clutched the child so fiercely to her breast, that it sent forth a cry; she turned her eyes downwards at the scarlet letter, and even touched it with her finger, to assure herself that the infant and the shame were real. Yes!—these were her realities,—all else had vanished! 44

- 9 Ce mode de déploiement historique opère de la même manière sur le peuple assemblé et fédéré par le nouveau sens de la lettre. Régulièrement, à chaque événement qui scande la vie de la colonie, les citoyens sont invités à venir se rassembler dans le sens de l’histoire. Paradoxalement chaque venue de l’histoire officielle sur la communauté, chaque moment façonnant la conscience historique commune est aussi un temps d’amnésie. Cette tension entre histoire et mémoire atteint son point de rupture au mitan du roman, au chapitre XII, lorsque les histoires des quatre protagonistes du drame se rejoignent et viennent croiser, avec l’apparition phénoménale de la lettre astrale dans le ciel nocturne, l’histoire (réelle et fictionnelle) de la colonie. D’abord interprétée par Dimmesdale comme la projection narcissique de sa biographie, la lettre inscrite sur le parchemin céleste est récupérée par la collectivité pour recevoir un nouveau sens historique, qui réaffirme la mission de la communauté et décrète la sainteté de ses pères fondateurs, à l’occasion de la mort de Winthrop. Le nouveau commentaire du A récapitule une ère et inscrit le futur de la communauté dans la voie providentielle. Mais ce sens historique (« Angel ») qui sanctifie l’origine de la colonie exclut forcément, violemment, le sens hystérique (« Adultère ») projeté par la psyché morbide de Dimmesdale. Il est symptomatique que le pasteur, dont la mission officielle est de commémorer dans le sermon du sabbat le sens providentiel de la nation assemblée, n’ait plus accès aux réminiscences de la scène nocturne, de sa station sur le pilori et qu’il en arrive à nier avoir vu le météore dans une formulation assez ambiguë qui, tout en contournant le mensonge, fait l’aveu de l’oubli. Le passé immédiat de la veille se déréalise, perd toute consistance historique pour n’être plus envisagé comme seule fantasmagorie ou hallucination délirante.

“But did your reverence hear of the portent that was seen last night?—a great letter in the sky,—the letter A, which we interpret to stand for Angel. For as our good Governor Winthrop was made an angel this past night, it was doubtless held fit that there should be some notice thereof!”

“No,” answered the minister, “I had not heard of it.” 104

- 10 Ici encore, la notice officielle et la notoriété publique de l'événement mutilent la mémoire privée, qui reste, elle, à l'écart des annales. Sept ans après l'émission politique du A, l'interprétation publique lui substitue une autre lecture, incompatible avec les précédentes. Si l'activité historicisante de la colonie puritaine revient à confisquer le passé en le sortant des mémoires, le futur n'est pas davantage imaginable dans un autre cadre idéologique que celui de l'histoire communautaire. Ce qui revient à vider le présent de tout projet, de tout devenir histoire. La vie quotidienne installée pour Hester par le régime de la lettre étatique n'est que la répétition mécanique, jour après jour, de la même épreuve qui consiste à passer dans l'histoire, à n'être, sous l'effet de l'abstraction historiographique, qu'un symbole dont la constante exhibition participe au dressage disciplinaire des citoyens. Ainsi la lettre (et celle qui la porte) fonctionne précisément comme un monument historique qui signale et transfigure un événement contingent, n'en retenant que la puissance pétrifiante. La lettre et le corps de la femme asservie à sa monumentalité sont ensemble offerts à chacun des membres de la communauté comme un test pédagogique de bonne citoyenneté, à la fois l'instrument et le signe de l'assomption des mémoires dans le ralliement patriotique.

She could no longer borrow from the future to help her through the present grief. Tomorrow would bring its own trial with it; so would the next day, and so would the next; each its own trial, and yet the very same that was now so unutterably grievous to be borne. The days of the far-off future would toil onward [...]. Throughout them all, giving up her individuality, she would become the general symbol at which the preacher and moralist might point, in which they might vivify and embody their images of woman's frailty and sinful passion. [...] And over her grave, the infamy that she must carry thither would be her only monument. 55

- 11 Le futur et donc le quotidien sont unimaginables parce que dans le cadre épistémologique de l'histoire puritaine, tel que le roman, au début du chapitre XII, la reconstitue, l'origine contient déjà la fin. La typologie puritaine, héritée de l'exégèse médiévale, telle que le narrateur la présente dans un bref exposé d'histoire culturelle, veut que le temps historique de la colonie se confonde avec son temps herméneutique : les accidents — météores, guerres indiennes, fléaux, épidémies, adultères, actes de déviance ou de délinquance — sont interprétés dans la perspective eschatologique d'un grand schème providentiel qui atteste la continuité de la destinée nationale à travers des signes, merveilles ou miracles, *mirabilia*, inscrits en hiéroglyphes sur le parchemin de la nature. L'intimité de la nation historique avec le plan divin est le postulat idéologique qui préside à l'interprétation des signes par laquelle l'histoire locale, personnelle, quotidienne doit être traduite, translatée dans une allégorie politique et utopique. C'est d'ailleurs la fonction intellectuelle du pasteur Dimmesdale au sein de l'état théocratique que de conduire cette interprétation. La stratégie de l'herméneutique puritaine consiste donc à saturer les savoirs et les mémoires de la lumière aveuglante de l'accomplissement providentiel. Le temps présent est ainsi toujours résorbé dans ce qu'il préfigure, à savoir le futur glorieux de la nation élue. Cette « traduction » est donc moins l'enregistrement historiographique des faits mémorables de la geste collective que son exégèse typologique qui veut que chaque antitype soit l'accomplissement du type qui le préfigure (*foreshadowing*). Les pratiques discursives historiques consistent essentiellement à rappeler sans cesse le terme du destin utopique dans une tonalité prophétique. Ce que font conjointement, du moins jusqu'à un certain point, le sermon de l'Élection au chapitre XXIII, et la révélation apocalyptique de la lettre qui s'ensuit.

His subject, it appeared, had been the relation of the Deity with the communities of mankind, with a special reference to the New England which they were planting in the wilderness. [...] [I]t was his mission to foretell a high and glorious destiny for the newly gathered people of the Lord. 157

- 12 Là encore, il est significatif que les mots du sermon ne soient pas consignés, que seuls l'éloquence, les accents, les élans sensuels, le pathos de la voix agissent sur les cœurs et les esprits, d'où s'efface le souvenir précis du discours, car son contenu historique et mémoriel n'a que peu d'intérêt au regard de la performance prophétique. En faisant l'ellipse du discours, le roman mime en quelque sorte l'effet hypnotique et incantatoire du sermon historique.

- 13 À la fin du roman, dans « The New England Holiday », le rituel de la procession, l'inauguration du nouvel an politique par l'élection d'un nouveau gouverneur, figent les acteurs dans la majesté et la monumentalité de l'histoire officielle, tandis que les coutumes festives héritées de la vieille Angleterre sont interdites au nom de la respectabilité de l'état et de son projet historique. La première leçon politique que Hester enseigne à Pearl, est d'oublier le pasteur qu'elle a vu dans la forêt : le temps de l'élection, ce jour déclaré saint (*holy day*) exige pour chacun l'oubli et la « vacance » de son histoire personnelle. En ce jour férié à Boston, le narrateur dresse une longue liste négative des coutumes anglaises que le nouveau gouvernement a prosrites. Le peuple et sa descendance jusqu'à l'Amérique contemporaine doit apprendre à oublier l'art des réjouissances populaires. Un passé qui doit être aboli afin que seuls demeurent, à travers les formes austères de son faste naissant, la solennelle grandeur de la nouvelle histoire, son recommencement, son renouveau.

It may not be too much to affirm, on the whole, (the people being then in the first stages of joyless deportment, and the offspring of sires who had known how to be merry, in their day,) that they would compare favorably, in point of holiday keeping, with their descendants, even at so long an interval as ourselves.[...] We have yet to learn again the forgotten art of gayety. 147

- 14 Jusque là, les effets d'érosion de la mémoire semblent donc trouver leur cause dans l'idéologie de l'histoire puritaine, où plus les individus sont proches du pouvoir et donc garants du devenir providentiel de la nation, plus grand doit être le sacrifice de leur mémoire privée. Mais le roman, tout en reléguant dans le passé puritain les effets négatifs de la venue de l'histoire sur les individus et les communautés, prolonge ces effets de façon retorse jusque dans l'Amérique post-révolutionnaire, héritée des Lumières.
- 15 Un rapport tout aussi antagonique entre histoire et mémoire est repérable dans « The Custom House », qui propose une étude psycho-pathologique des personnages historiques sur le lieu même où ils exercent leur fonction, dans la Maison de la douane où sont authentifiés les documents de l'histoire nationale. Là encore, comme dans la *romance*, la trop grande proximité à l'histoire abîme non seulement les corps, mais extirpe de la mémoire défaillante des vieux héros révolutionnaires jusqu'au souvenir des grandes dates nationales et des lieux dits de mémoire. Le passé national, comme ses acteurs les plus valeureux, n'est plus que ruines. La galerie de portraits des vétérans en vieillards séniles suggère un lien de causalité entre histoire et amnésie. En le prolongeant jusque dans la période contemporaine, l'introduction présente ce destin comme une fatalité de l'histoire américaine. On peut lire dans le même sens les éléments biographiques que le narrateur donne à propos de sa propre origine : l'effacement de la lignée Hathorne dans le temps, le

déclin historique de sa race, depuis le prestige de ses ancêtres jusqu'à l'anonymat du dernier rejeton, que le penchant pour la littérature et ses petites histoires coupe définitivement de la grande. Enfin le poste d'inspecteur, d'officier d'État garant de la mémoire nationale, requiert l'oubli des habitudes passées, des habitudes d'écriture, mais aussi du goût pour le passé et son écriture. La seule histoire que l'inspecteur devrait écrire serait une « histoire régulière » de Salem ou bien les récits biographiques des personnages historiques qu'il côtoie. En présentant comme « providentielle » son éviction de la Maison de la Douane, le narrateur introduit une césure similaire dans la mémoire personnelle de sa continuité biographique. Il ne lui faut pas plus de six mois pour que la réalité historique de la Maison de la douane se dissipe comme une chimère de sa mémoire vive. C'est là sans doute un des grands paradoxes du texte : au moment de faire revivre le passé national en fouillant dans les registres coloniaux, le scripteur doit rejeter l'histoire contemporaine dans l'oubli. Ce geste ambivalent à la fois imite et renverse le processus amnésique de l'histoire américaine qui ne s'interrompt pas avec la Révolution. Car au fond, tout en critiquant l'obscurantisme des temps coloniaux et de leur régime amnésiant, la Révolution en procède et l'imité, en déclarant à son tour l'abolition de ce passé. Il s'agit bien, en racontant l'histoire de Hester de recouvrer ce passé puritain que la Révolution a éradiqué, mais cette remémoration et ce remembrement à leur tour ne peuvent se faire sans une forme de censure mémorielle qui exige que l'on sorte de l'histoire.

Contre-mémoire et sortie de l'Histoire

- 16 Pourtant, tout en requérant le refoulement des souvenirs privés, l'histoire officielle ne peut, ni, sans doute, ne veut, les anéantir. Le roman fait apparaître comment les versions officielles de l'histoire ne parviennent pas à infiltrer certaines poches de résistance mémorielle qui subsistent dans la clandestinité. Dès sa première exposition publique, la lettre qui réinstitue le citoyen dans la voie de la légalité, se montre déjà avec les arabesques et les enluminures qui font encore subversivement signe vers le passé de la passion. Si le A est la lettre de la loi, sa forme baroque conserve intacte la mémoire du désir. Cette luxuriance de la lettre est en quelque sorte l'extension ou l'excès mémoriel de l'histoire qui la prolonge et la contrarie à la fois. La contre-mémoire où se préserve ce que la lettre publique cherche à transfigurer est d'emblée dans la lettre. Elle est coextensive au geste historiographique, précisément parce que l'histoire officielle ne peut contenir le retour du passé refoulé, voire se soutient de la puissance transgressive des mémoires et des imaginations qu'elle contrôle. Dès la première scène du pilori, la longue glose du Révérend Wilson, tout en assénant le sens disciplinaire et divin de la loi, exploite les ressources magiques du symbole, instille dans les mémoires, avec le sens officiel, tout un matériau fantastique où s'alimentent les contre-mémoires, les rumeurs populaires, les superstitions qui altèrent la version autorisée de la lettre.

So forcibly did he dwell upon this symbol, for the hour or more during which his periods were rolling over the people's heads, that it assumed new terrors in their imagination, and seemed to derive its scarlet hue from the flames of the infernal pit. [...]

It was whispered, by those who peered after her, that the scarlet letter threw a lurid gleam along the dark passage-way of the interior. 50

- 17 La lettre, octroyée en célébration du covenant providentiel, est reçue par la communauté comme message diabolique. La prolifération des sens est alors inéluctable et le roman suit leur fluctuation dans l'histoire. Le sens de la lettre, dans les mémoires collectives non

officielles, en variant au fil du temps, retrouve, avec la labilité incontrôlable des rumeurs et légendes, la contingence historique à laquelle la loi visait à le soustraire.

The vulgar, who, in those dreary old times, were always contributing a grotesque horror to what interested their imaginations, had a story about the scarlet letter which we might readily work up into a terrific legend. 61

- 18 Cette pensée magique tisse à l'intérieur de la colonie des communautés semi-clandestines, telle celle des pécheurs que Hester croit reconnaître en vertu des pouvoirs surnaturels de sa lettre, communauté secrète et inavouable qui rompt le pacte historique national, fondé sur la régénération et la rédemption. De même, la sorcellerie de Pearl (« Pearl's witchcraft »), à qui est dénié l'accès à une histoire personnelle, est emblématique de cette contre-mémoire qui, ne pouvant entrer dans l'histoire, donne naissance à des fictions, monte un théâtre intérieur où sont convoqués des personnages fantastiques, protagonistes d'un monde adverse, où se joue sans cesse l'*agon* entre histoire et mémoire. Elle-même, comme l'énigme vivante d'une origine inconnaissable, d'une histoire sans généalogie, devient l'objet d'une spéculation irrationnelle, le fantasme collectif d'une origine surnaturelle et monstrueuse. Chez Dimmesdale, la négation du corps comme site de l'histoire personnelle, la fracture entre le corps, ses désirs, ses affects et la mission prophétique provoquent l'irruption d'une folie d'auto-destruction puis celle de la destruction de l'État patriarcal historique, qui atteint son apogée grotesque lorsque le pasteur revient vers Boston après l'entrevue avec Hester dans la forêt et le regain libidinal qui réactive cette contre-mémoire. Le paysage pourtant familier qu'il redécouvre à son retour est à la fois le même que celui qui s'est imprimé dans sa mémoire et tout autre, déformé par la résurgence irrépressible du passé et de sa poussée érotique. La reprise de l'histoire affective affecte en retour, défamiliarise et renverse le monde connu de l'histoire publique. Un renversement dans lequel le pasteur halluciné croit reconnaître les preuves spectrales d'une révolution dans la sphère de la pensée et du sentiment.

Before Mr Dimmesdale reached home, his inner man gave him other evidences of a revolution in the sphere of thought and feeling. In truth, nothing short of a total change of dynasty and moral code, in that interior kingdom, was adequate to account for the impulses now communicated to the unfortunate and startled minister. 138

- 19 La pulsion destructrice contre l'ordre patriarcal et l'envisagement soudain d'un royaume intérieur, qui s'originent dans le souvenir ravivé de la passion illicite, entraînent une dislocation de la mémoire officielle du pasteur qui, voulant prononcer quelques paroles d'Évangile pour l'une de ses paroissiennes, ne parvient plus à réciter un seul mot des Saintes Écritures. C'est du reste un effondrement des capacités linguistiques qui s'ensuit. Celui qui est, par profession et vocation, ministre du verbe, ne peut mémoriser ses propres paroles : le verbe divin, vecteur de l'histoire providentielle se dégrade en blasphème, en cri inarticulé, en rire sardonique et tombe dans l'infra-verbal. Et pourtant cette contre-mémoire où le verbe défaille, où la parole ment, où le discours prophétique est torturé par le souvenir du désir, contamine et séduit la congrégation. La performance vocale du pasteur prend sa source dans l'éros et le pathos d'une éloquence qui trouve sa puissance dans la mémoire des affects enfouis. En ce sens, l'exercice et l'entretien de la mémoire publique et collective, la scansion de l'histoire même, s'appuie sur ce qui s'adresse, en sous-main, sous les mots du discours, sous la soutane, à ce que le discours même dénie, c'est-à-dire à la contre-mémoire collective, au vaste cœur de la multitude.

- 20 En dépit de l'abstraction de l'histoire officielle, qui coupe les événements de leur contexte historique, il y a donc bien une persistance et une résistance des mémoires subversives. Mais ces formes imaginaires, spéculatives, spectrales ou délirantes sont vouées, dans le roman, à rester « théoriques », c'est-à-dire aussi abstraites que l'histoire dominante. C'est au chapitre XIII, « Another View of Hester », que le narrateur scelle le destin anhistorique des méditations féministes et révolutionnaires de l'héroïne. Ayant livré son corps au corps social tel que la loi le définit, Hester, dans la réclusion de sa sphère intime, nourrit des rêves de révolution politique, de renversement de l'ordre patriarcal. A l'instar des révolutionnaires européens, les contemporains d'Hester Prynne, (ceux qui firent la Guerre Civile anglaise et décapitèrent Charles Ier en 1649), à l'instar tout aussi bien des révolutionnaires de 1848, contemporains de Hawthorne cette fois, elle imagine l'avènement d'une ère nouvelle, qui présuppose la destruction radicale de l'ordre présent et de l'*establishment* puritain et une redistribution tout aussi radicale des relations entre les sexes. Le narrateur explore cet autre point de vue de Hester qui échappe à la juridiction de l'État, et qui côtoie, en la récusant, la contre-mémoire populaire où le sens de la lettre s'est écarté de son sens étatique. En apparence, pour le peuple, elle fait œuvre de charité publique ; en privé et en pensées, elle milite contre le corps politique. Or le narrateur présente à la fois la radicalité de ses théories révolutionnaires et leur impasse, leur incapacité à imaginer une contre-histoire. Les spéculations demeurent théoriques et dénaturent la féminité de celle qui s'engage sur la voie de la réflexion historique. Le propre de la spéculation féminine, c'est qu'il lui est impossible de penser l'histoire. La réflexion, la pensée se développent à l'écart de la société et contre la société dans les espaces marginaux (la forêt, le rivage, la *wilderness*) ouverts pour Hester par le passeport de la lettre spéculative : ces régions sauvages et inexplorées sont aussi irréductibles à la rationalité de l'histoire que le sont les Indiens qui les hantent. Sa critique des idéologies et des institutions est aussi violente que celle de l'Indien, réputé hors de l'histoire, et que l'histoire, au moment où Hawthorne écrit, entreprend de réduire au silence.

For years past she had looked from this estranged point of view at human institutions, and whatever priests or legislators had established; criticizing all with hardly more reverence than the Indian would feel for the clerical band, the judicial robe, the pillory, the gallows, the fireside, or the church. 128

- 21 La diégèse dénonce comme utopie politique le projet de Hester. Le regain du désir dans la forêt fait bel et bien œuvre de mémoire en ramenant sur le devant de la scène l'historicité de l'acte censuré par la lettre, et en proclamant la valeur historique de cet acte : « What we did had a consecration of its own. We felt it so! Hast thou forgotten it? » — « Hush, Hester! » said Arthur Dimmesdale, rising from the ground. « No; I have not forgotten! » (126). Mais cette surrection de la mémoire déclenche à nouveau une déclaration d'amnistie et d'amnésie qui, dans une tonalité transcendantaliste, prononce le passé définitivement révolu : « Let us not look back », answered Hester Prynne. « The past is gone! » (130). Ce qui ne manque pas d'entrer en résonance ironique avec la proposition inverse du narrateur dans « The Custom House » : « But the past was not dead. » (23). La contre-mémoire érotique et féminine n'a pas plus d'avenir dans l'histoire que dans la diégèse. À la fin du roman lorsque Hester revient à Boston et prophétise une ère meilleure, ce futur n'a rien d'historique. L'affaire d'État qu'était l'adultère est devenue une banale histoire d'amour malheureux. Ce n'est plus la grande histoire mais la petite histoire ordinaire des relations entre les sexes, une question finalement transhistorique,

à laquelle la Providence, encore elle, en temps voulu, (« in Heaven's own time ») donnera une solution. (165-166)

Recouvrement des mémoires

- 22 Au terme de cette lecture, on pourrait considérer comme Sacvan Bercovitch que le roman concourt à un rapatriement des forces de dissensus à l'intérieur même du corps social. Et cela même, comme certains l'ont fait remarquer, pourrait, à la limite, n'être qu'une façon habile de nier toute possibilité de dissensus — cette négation ou fausse négociation fondant aussi le pluralisme démocratique américain. Le roman, par sa pluralité de points de vue, créerait seulement une illusion de choix, une illusion de liberté interprétative. Le dissensus ne serait alors qu'une des modalités de renforcement du consensus. C'est une ligne de lecture qui se dessine très nettement dans une certaine critique américaine depuis quelques années : le commentaire s'attache alors à débusquer dans le texte ce qui semble conforter les modèles socio-politiques dominants. Une autre critique, cependant, continue de préserver l'ouverture du roman, s'attachant moins aux manières retorses dont la fiction dissimulerait sa force de coercition idéologique qu'à la façon non moins complexe dont l'écriture, le texte, la narration, comme on voudra l'appeler, sous l'apparente continuité retissée par la diégèse, fabrique l'étagement, l'empilement et l'intrication de mémoires anachroniques, utopiques, officielles ou clandestines et dont il sauvegarde la trace de leur concurrence et de leur conflits. Contre la pratique consensualiste de l'Histoire en marche qui s'écrit en s'effaçant, l'histoire comme fiction, comme *story*, laisse dans son inscription les cicatrices (*scar*) des mémoires abîmées par son passage.
- 23 Les procédures de cet enregistrement sont diverses et subtiles. Elles ne se réduisent jamais à ce qu'on appelle parfois une reconstitution historique. C'est au contraire en fictionnant l'histoire, en la trafiquant que le texte réveille la conscience historique ankylosée du citoyen-lecteur. Quelle valeur donner, par exemple, à l'allusion au personnage d'Ann Hutchinson désignée en passant, au tout début du texte, comme « the sainted Ann Hutchinson » ? Qui sanctifie Ann Hutchinson ? Certainement pas ceux qui vont juger Hester et qui ont quelques années plus tôt, dans les débuts d'emblée critiques de l'histoire de la Baie, condamné Hutchinson au bannissement. Rien n'est dit de cette crise. Qui considère donc l'antinomienne comme une sainte, sinon la doxa contemporaine, post-révolutionnaire qui rejette dans l'obscurantisme de sa préhistoire la violence de l'État puritain ? Mais ceci encore ne constitue qu'une hypothèse de lecture : si le lecteur est assez informé pour subodorer une pointe ironique dans cet anachronisme, l'entière responsabilité de l'interprétation lui incombe. De même, le texte mentionne seulement en passant que le gouverneur Bellingham, sur la table duquel traînent encore les Chroniques d'Angleterre, conduisit un régiment de la coalition puritaine lors de la guerre contre les Indiens Pequots, en un autre moment critique des premiers temps (1637), antérieur à la crise qui s'ouvre avec Hester. Rien n'en est trop dit mais l'armure du gouverneur, dont le miroir convexe renvoie agrandie l'image de la lettre qui obnubile notre lecture, fait signe, obliquement, à la fois vers les atrocités des premiers massacres contre les tribus indiennes, passés sous silence comme une préhistoire honteuse mais aussi, plus obliquement encore, vers sa perpétuation dans l'Amérique jacksonienne et sa politique d'éradication. Ou encore, la légère adultération du chronotope qui substitue Bellingham à Winthrop ne laisse qu'obscurément transparaître l'ironie narrative qui choisit comme juge un personnage lui-même convaincu d'adultère. Ces allusions ou semi-ellipses répètent négativement le mécanisme d'occultation de l'histoire officielle tout en

le laissant voir, en creux, en palimpseste, dans une incomplète *mimesis*. C'est ainsi que toute une imagerie catholique (Hester comme Madonne à l'enfant, Dimmesdale et ses pratiques papistes de mortification), en suggérant la survivance de croyances populaires hétérodoxes au sein de l'État puritain, ou encore les allusions à la rémanence mémorielle des fêtes et superstitions de l'Ancien Monde dans le Nouveau, le retour en contrebande du passé de la vieille Angleterre, tissent ensemble dans le texte des fils d'histoire réputés épars. Dans les deux paragraphes où il expose la théorie politique d'Hester au chapitre XIII, le narrateur rapproche cet esprit de liberté de celui des hommes du XVII^e siècle, mais la résonance est assez longue pour évoquer à la lecture le contexte révolutionnaire de 48 ou encore le féminisme naissant de celles qui se sont déjà réunies à Seneca Falls. Ce sont des harmoniques historiques ou parfois philologiques qui permettront à tel ou tel lecteur, selon sa compétence, selon son attention à l'historicité de la lettre, à sa migration à travers différentes formations historiques, d'entendre, par exemple, l'anachronie du mot « scaffold » et de faire venir dans l'imagination de sa lecture intime, un cortège d'images qui le rattache à l'esclavage, à l'institution particulière qui va bientôt causer la sécession que l'on sait, et qui forme l'horizon historique du roman.

- 24 Le montage de différents contextes interprétatifs invente, fictivement, une continuité imaginaire ou imaginable entre des moments que l'historiographie moderne sépare. Cette continuité n'est ni la quête d'une origine généalogique, ni même une archéologie de l'histoire : seule la mémoire partielle du texte déléguée au lecteur avec ses ellipses retient les zones d'ombre de l'histoire, retient leur obscurité même. Cette mémoire textuelle met à la disposition du lecteur une diversité de l'expérience nationale et de ses fractures, c'est-à-dire l'expérience nationale comme discontinuité — discontinuité des affects et de la loi, du public et du privé, du passé et du présent, du quotidien et de l'historique, du local et du national.
- 25 Cette expérience de dislocation, la concurrence des affiliations chez un même citoyen, le texte la raconte dans « The Custom House », dans cette autofiction où l'écrivain (sa figure, disons, sa *persona*) se peint au lecteur comme le site paradigmatique de cette fragmentation, de l'écartèlement entre histoire publique et histoire littéraire. Doublement historien, en vertu de sa charge aux archives de l'Oncle de Sam, et par son penchant natif pour les choses du passé, doublement historique, à la fois par la longue préséance de sa lignée sur le sol américain et par la renommée de ses ancêtres, le citoyen Hawthorne, n'en est pas moins soumis, comme les protagonistes de la *romance*, aux turbulences de la mémoire personnelle. Il lui faut s'oublier comme écrivain pour être fonctionnaire fédéral, s'oublier comme transcendantaliste pour écrire ses contes, oublier le Vieux Presbytère pour entrer dans la Douane, quitter la Douane pour écrire, quitter Salem pour devenir citoyen d'un ailleurs qui ressemble au territoire des lettres, mourir figurativement pour la patrie afin d'écrire pour elle le roman majeur de sa littérature. Qui signe le livre, qui est le signataire de *La Lettre écarlate* ? Un auteur américain qui jubile de son funeste destin public ? Le personnage de « Sleepy Hollow », le cavalier sans tête (et sans mémoire), un simple antiquaire des coutumes locales, un « éditeur » qui présente les papiers posthumes d'un inspecteur décapité ? La posture d'Auteur, Auteur d'Amérique, est en ce sens toujours posthume. Elle requiert l'auto-mutilation. De l'Auteur, par l'élimination ou l'ablation des différentes mémoires qu'impose l'Amérique, ne demeure que le A. Dès la préhistoire de la *romance*, la multiplicité de ses masques auctoriaux expose, sur le mode de l'humour, mais non sans pathos, la difficile négociation, articulation, pour un seul et même sujet, entre l'appartenance nationale et la pratique littéraire. La littérature alors, la

lettre, *The Scarlet Letter* se donnent, non comme le mémorial des hauts sites de l'histoire nationale, mais comme le lieu de mémoire anachronique de cette inarticulation, l'instance de transit des mémoires interdites, l'inscription neutre, au pied la lettre, de leur oubli.

- 26 Découverte et inventée dans le grenier des archives, la lettre s'y apparente et s'en distingue. Tout à la fois artefact historique, vestige d'une culture disparue, objet intime et personnel peut-être, mais aussi lettre officielle, confinée dans la paperasse fédérale, ce bout de tissu qui met vertigineusement le texte en abyme dans le texte, imagine au lieu même des écrits historiques un autre usage, un autre tissage des trames mémorielles, une texture où se fait le recouvrement du passé, à la fois sa résurgence et son effacement.

BIBLIOGRAPHIE

ARAC, Jonathan, « The Politics of *The Scarlet Letter* », dans *Ideology and Classic American Literature*, Sacvan Bercovitch et Myra Jehlen, eds. (New York : Cambridge UP, 1986), 247-66.

BELL, Millicent, ed., *Hawthorne and the Real* (Columbus : The Ohio University Press, 2005).

BERCOVITCH, Sacvan, *The Office of the Scarlet Letter* (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1991).

BERLANT, Lauren, *The Anatomy of National Fantasy : Hawthorne, Utopia, and Everyday Life* (Chicago : University of Chicago Press, 1991).

BUDICK, Emily, *Fiction and Historical Consciousness : The American Romance Tradition* (New Haven : Yale UP, 1989).

DOLIS, John, « Hawthorne, Patriotism, and the Nation : Transatlantic Crossings », *Nathaniel Hawthorne Review* 30 (automne & printemps 2004), 131-149.

FLEISCHNER, Jennifer, « Hawthorne and the Politics of Slavery », *Studies in the Novel* 23 (1991), 96-106.

HAWTHORNE, Nathaniel, *The Scarlet Letter and Other Writings*, Leland S. Person, ed. (New York : Norton, 2005).

MADSEN, Deborah L., « 'A for Abolition': Hawthorne's Bond-servant and the Shadow of Slavery », *Journal of American Studies* 25 (1991), 255-59.

MONFORT, Bruno, *Nathaniel Hawthorne, Contes et Nouvelles. Le territoire du presque* (Paris : Ellipses, 2000).

NISSENBAUM, Stephen, « The Firing of Nathaniel Hawthorne », *Essex Institute Historical Collections* 114 (1978), 57-86.

PEASE, Donald E., « Hawthorne in the Custom-House : the Metapolitics, Postpolitics, and Politics of *The Scarlet Letter* », *Boundary 2*, 32:1 (2005), 53-70.

PETILLON, Pierre-Yves, « Présentation » et « Postface » aux *Contes et Récits* de Hawthorne traduits par Muriel Zagha (Paris : Imprimerie Nationale, 1996).

--, *La Lettre écarlate* ou la double exposition », *Études anglaises*, 58-4 (2005), 416-427.

AUTEUR

AGNÈS DERAÏL-IMBERT

Paris IV / Ecole normale supérieure